

## ÉCONOMIE

# La révolution solidaire



ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Burundi  
Dialoguer pour  
éviter l'explosion

EN ACTION(S) P.10

Sans-abri  
Tournée de bois  
les "mains nues"

RENCONTRE P.12

Brigitte  
La thérapie  
du théâtre





## Le Secours Catholique Caritas France fête ses 70 ans

Créé en 1946 par l'Assemblée des cardinaux et des archevêques sous l'impulsion de Jean-Rodhain, le Secours Catholique-Caritas France agit depuis 70 ans pour faire reculer la pauvreté en France et dans le monde. Retrouvez dans cette page, un pan de l'histoire de l'action de votre association.

1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016



## Éveiller à la solidarité

PAR CLAUDE BOBEY, DE LA DIRECTION FRANCE-EUROPE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE

Cette photo de Bourville a été prise place du Tertre, à Paris, en 1949, lors du lancement de l'opération "Pinceaux" consacrée au logement. Comme les autres grandes opérations menées à cette époque, sa vocation est avant tout pédagogique. L'objectif est, grâce à une "célébrité", d'attirer les projecteurs sur le Secours Catholique, et par ce biais de sensibiliser l'opinion publique à la solidarité. Jean Rodhain parlait plus d'éveil à la solidarité que de plaider. Il disait : « *Il vaut mieux convertir 100 000 cœurs que récolter 100 000 francs pour le Burkina Faso* », ou encore « *entre un chèque ou un micro, je choisis le micro* ». Aujourd'hui, comme l'illustre la seconde photo, on met moins le Secours Catholique en avant, on agit plus de manière collective au sein de réseaux

ou de groupements d'organisations. Lors de cet événement organisé autour du droit au logement opposable (Dalo), des "requérants Dalo" soutenus par le Secours Catholique-Caritas France ont pris la parole. Cette photo symbolise deux choses qui font notre force aujourd'hui : notre capacité à mobiliser les personnes concernées par la pauvreté et à leur permettre de s'exprimer en leur nom – on construit les solutions avec elles et non plus uniquement pour elles –, et le fait qu'on ose désormais la parole publique à visée politique. Comme du temps de Bourville, nous sommes attentifs à ce que vivent les personnes en situation de précarité, et notre indignation est la même. Mais on y répond différemment. ■



**70 ans de fraternité en marche(s)**

Pour son 70<sup>e</sup> anniversaire, les équipes du Secours Catholique organisent à travers toute la France des marches fraternelles du 23 avril à la fin du mois de juin. Des marches qui réuniront bénévoles, personnes en situation de précarité, partenaires et le plus de citoyens possible, pour témoigner de l'expérience d'un vivre-ensemble ouvert à tous et dire haut et fort : « *Pas à pas mais pas sans toi.* » À votre tour, venez partager ce moment de fraternité ! Pour plus d'informations, contactez le Secours Catholique de votre région : [www.secours-catholique.org/implantations](http://www.secours-catholique.org/implantations).



## messages

locales - 7320) • **Rédactrice en chef adjointe technique** : Katherine Nagels (7476) • **Imprimerie** : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 542 712 exemplaires • **Dépôt légal** : n°319696 • **Numéro de commission paritaire** : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront un bon de générosité et une enveloppe retour.

**Mensuel du Secours Catholique-Caritas France** : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication** : Véronique Fayet • **Directrice de la communication** : Agnès Dutour • **Rédacteur en chef** : Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint** : Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs** : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (75 34) • Yves Casalis (7339) • **Secrétaire de rédaction** : Marie-Hélène Content (Éditions) • **Rédacteurs-graphistes** : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Responsable photos** : Elodie Perriot (7583)

**CONTACTEZ-NOUS**

[messages@secours-catholique.org](mailto:messages@secours-catholique.org)

[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)

[twitter.com/caritasFrance](https://twitter.com/caritasFrance)

**ÉDITORIAL** 03**SOCIÉTÉ**HÉBERGEMENT  
Une trêve en trompe-l'œil 04**INTERNATIONAL**BURUNDI  
Dialoguer pour éviter l'explosion 05**EN ACTION(S)**MAURITANIE  
L'aide d'urgence s'allie  
au développement durable 07CONGO-KINSHASA  
La médiation des chrétiens 08SANS ABRI  
Tournée de bois les "mains nues" 10**RENCONTRE**FOUS D'ART SOLIDAIRE  
Brigitte ou La thérapie du théâtre 12**DÉCRYPTAGE**ÉCONOMIE  
La révolution solidaire 14**VOTRE SOLIDARITÉ**Coups de pouce 20  
Le saviez-vous ? 21**PAROLE & SPIRITUALITÉ**« Il y a toujours quelqu'un pour raviver  
la flamme » 22  
Parole de l'aumônier général 22**ACTION & ENGAGEMENT**JEANINE PRUD'HOMME  
Du bonheur d'être en équipe 23**Photos de couverture :**Christophe Hargoues et Elodie Perriot /Secours  
Catholique-Caritas France

# « Faire advenir ce monde que nous promet Le Christ ! »



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Le récent rapport d'Oxfam donne le vertige : 1 % des habitants de notre planète possèdent la moitié du patrimoine mondial, soit autant que les 99 % restants ! 62 personnes ont autant de richesses que les 3,5 milliards de personnes les plus pauvres. C'est à peine croyable. Les inégalités se creusent de manière stupéfiante ; le fossé entre très riches et très pauvres est abyssal !

Ce qui est en cause, c'est notre modèle économique fait de déréglementation, de financiarisation excessive, d'évasion fiscale... qui permettent de détourner l'argent au profit de quelques-uns. Cette hyper-concentration des richesses doit nous faire réagir. Ne sommes-nous pas au bout d'un système ? Ne peut-on changer de voie et inventer un développement plus local, plus harmonieux et respectueux de l'homme et de la nature ?

**“ Nous devons inventer  
un développement plus  
local, plus harmonieux et  
respectueux de l'homme  
et de la nature. ”**

Ces changements sont déjà à l'œuvre à travers l'économie sociale et solidaire, une économie qui réinvestit ses profits dans le développement de l'entreprise et pour le bien-être de

ses salariés ; une économie qui recherche l'utilité sociale et le lien avec les besoins des territoires ; une économie fondée sur le partage, qui sait intégrer la gratuité et le don, notamment avec l'engagement de bénévoles. Garages, jardins ou épiceries solidaires, coopératives, monnaies locales, ressourceries ou accorderies, les initiatives locales fourmillent. La créativité, l'intelligence et la générosité ne manquent pas et peu à peu ce modèle participatif et solidaire séduit ceux qui aspirent à une société plus juste, plus sobre, plus fraternelle.

Ces micro-réalisations poussent sans bruit. Les médias en parlent peu mais je suis convaincue que, comme la graine de moutarde de l'Évangile, elles deviendront des arbres magnifiques qui porteront des fruits de justice et de paix. Nous engager résolument, en étant acteurs de cette révolution solidaire, permettra de faire advenir ce monde nouveau que nous promet le Christ.

Je vous souhaite de belles fêtes de Pâques !

**VÉRONIQUE FAYET,  
PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE**



Ce produit est imprimé  
par une usine certifiée  
ISO 14001 dans le  
respect des règles  
environnementales.



## HÉBERGEMENT

# Une trêve en trompe-l'œil

**La trêve hivernale s'achève fin mars. Elle n'aura fait que repousser la menace qui pèse sur des dizaines de milliers de personnes et familles : se retrouver à la rue. Et elle masque le vrai problème : le manque de logements.**



C. HARGOUËS / S.C.-C.F.

Le 31 mars annonce la fin de la trêve hivernale. Comme tous les ans, la quasi-totalité des 10 000 places d'hébergement ouvertes durant l'hiver – en plus des 103 800 places pérennes – vont être supprimées, renvoyant à la rue autant de personnes. « On ne meurt pas dans la rue seulement en hiver, mais toute l'année », rappelle Armelle Guillembet, responsable du département "De la rue au logement" au Secours Catholique. Comme les autres acteurs associatifs, elle dénonce une gestion de l'hébergement "au

**La menace d'expulsion pèse sur des dizaines de milliers de foyers.**

## LE CHIFFRE DU MOIS

## 132 000

décisions d'expulsion ont été prononcées par la justice en 2014. Au sortir de la trêve hivernale, de nombreuses familles font à nouveau face au risque de perdre leur logement. Elles vivent dans la peur de devoir partir vivre chez des tiers ou en hébergement.

thermomètre" qui empêche un accueil digne et continu des personnes sans domicile fixe. Celui-ci est pourtant indispensable pour réussir à accompagner efficacement ces personnes – ou familles – vers des solutions plus durables, autrement dit « pour leur permettre de se remettre debout et de repartir ». Cette gestion à court terme empêche par ailleurs toute réflexion sur le manque criant de logements en France, principal facteur de l'inflation des loyers.

En dix ans, les contentieux pour impayés de loyers ont connu une hausse de 26 %. « Il suffit d'une perte d'emploi, d'une baisse des ressources imprévue, d'une séparation conjugale... pour que des ménages ou personnes vivant dans des conditions fragiles se retrouvent en difficulté et ne puissent plus se maintenir dans leur logement », explique Armelle Guillembet. Avec la fin de la trêve, des dizaines de milliers de familles voient à nouveau peser sur elles la menace d'être expulsées de leur logement (lire ci-dessous), « alors même que certaines sont prioritaires au droit au logement opposable (Dalo) et doivent donc être relogées en priorité par l'État ! » déplore Armelle Guillembet, soulignant l'absurdité de la situation.

**BENJAMIN SÈZE**

## HÉBERGEMENT

**Tous les jours, on se lève et on a peur d'un coup de téléphone du 115 qui nous dise qu'il faut changer d'hôtel. Tu n'as pas le droit de ne pas être d'accord. C'est tout simplement traumatisant.** ”

**Témoignage d'une mère de famille extrait d'une enquête réalisée par le Secours Catholique.**

Comme l'exprime ce témoignage, le fait de ne pas savoir quelle sera la durée d'hébergement est anxiogène. Par ailleurs, la localisation des hôtels peut constituer un véritable frein à l'insertion. Ces hôtels sont souvent mal situés, loin des transports, des commerces et des services publics, et cela rend encore plus difficile l'accès à un emploi ou le maintien dans l'emploi.

## ANNIVERSAIRE

## Le Dalo a 9 ans



G. KERBAOLY / S.C.-C.F.

Le 5 mars 2016, le droit au logement opposable fête ses 9 ans. Le Secours Catholique et ses partenaires soutiennent la mobilisation citoyenne des ménages prioritaires en attente de relogement. En Île-de-France, ils sont plus de 44 000. Depuis près de deux ans, plusieurs associations encouragent la création de groupes d'action citoyenne (GAC) pour réfléchir avec les personnes sur les freins à l'application effective de leur droit, et pour agir ensemble afin de lever tous ces obstacles. Des actions d'interpellation des maires et des préfets sont prévues pour montrer que derrière les chiffres, il y a des personnes qui subissent le mal-logement et vivent dans des conditions inacceptables.

**↑ En hausse**

## 142 000

C'est le nombre de personnes qui vivent aujourd'hui dans la rue, selon les estimations de la fondation Abbé-Pierre. Soit deux fois plus qu'il y a dix ans. Les associations constatent une diversification des profils, qui contraste avec l'image d'"hommes seuls" qui perdure dans l'imaginaire collectif. Elles rencontrent en effet de plus en plus de familles, et donc d'enfants, de femmes seules et de jeunes.



## BURUNDI

## Dialoguer pour éviter l'explosion

Au printemps 2015, la décision du chef de l'État, Pierre Nkurunziza, de briguer un troisième mandat a provoqué de vives tensions dans le pays. Depuis sa réélection en juillet, le président tire de plus en plus sur la corde ethnique.



“Maggy”, membre de la commission catholique Justice et paix, est inquiète : des compatriotes sont « *arrêtés un peu partout, des opposants torturés dans les cellules des services de renseignement, et cinq fosses communes ont été découvertes* ». Elle craint dans l'immédiat une guerre civile et redoute aussi un génocide car la « *répression des autorités cible de plus en plus les Tutsis* » (15 % de Tutsis et 85 % de Hutus au Burundi).

**L'appel au dialogue et le rappel du passé visent à désamorcer la violence.**

Malgré tout, « *le dialogue est dans notre culture* ». Il faut, dit-elle, lui donner du contenu pour éviter l'embrasement des esprits, à l'instar des comités locaux de gouvernance participative créés par Justice et paix en 2010, animés par des Hutus et des Tutsis, auxquels participent catholiques, protestants et musulmans. Ces comités organisent, d'une part, des travaux communautaires et des rencontres réunissant des Burundais d'ethnies et de bords politiques différents et, d'autre part, effectuent des démarches auprès de l'administration locale, notamment pour demander la libération des personnes arrêtées.

Le dialogue se nourrit également de l'histoire. À Ruyigi, à l'est, la Caritas locale va rouvrir dans chaque paroisse une page douloureuse : le terrible conflit interne qui a affecté le pays de 1993 à 2005. Elle rappellera à des centaines de jeunes que « *plus de 300 000 personnes y ont perdu la vie* » ! Pour qu'ils n'oublient pas et que le drame ne se répète pas.

YVES CASALIS

## CALAIS

## Un problème franco-anglais



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Lola Schulmann, responsable Partenariats et plaidoyer Europe au Secours Catholique

**En 2015, le Secours Catholique a entamé une collaboration avec la Caritas anglaise (CSAN, Caritas Social Action Network) concernant la situation à Calais.**

Oui, car nos partenaires anglais ont bien conscience que la Grande-Bretagne a une forte responsabilité. L'objectif est de renégocier les relations entre nos deux pays, en particulier concernant l'examen des dossiers des demandeurs d'asile qui souhaitent rejoindre le Royaume-Uni, afin que ces derniers aient une voie légale d'accès au territoire britannique. Les accords du Touquet exemptent depuis 2003 la Grande-Bretagne du contrôle des personnes sur son territoire. Ce contrôle s'effectue sur le sol français.

**Quelles sont les actions communes ?**

Elles sont multiples. Un travail d'influence est mené auprès des responsables politiques. Le 21 janvier, nous avons co-organisé avec CSAN une rencontre à Calais avec des parlementaires anglais et français. Nous nous employons aussi à sensibiliser les opinions publiques. Enfin nous soutenons, des deux côtés de la Manche, des actions en justice de mineurs isolés qui veulent rejoindre leurs parents en Grande-Bretagne.

**Propos recueillis par Benjamin Sèze**

### ALERTE

#### Inde : les auteurs de violences contre des femmes acquittés

À l'est de l'Inde, l'« Organisation de la région d'Odisha pour l'action sociale », née à l'initiative de la Conférence épiscopale, dénonce les violences faites aux femmes, appartenant le plus souvent à des minorités ethniques et religieuses (basses castes, dalits...). Des actes non sanctionnés par la justice : sur les 502 agressions recensées par les autorités de l'État d'Odisha de 2000 à 2009, 81 % de leurs auteurs ont été acquittés !

## En action(s)

### Vive les vacances !

Moment de concentration pour Guenola. Chez Alain et Thérèse, elle s'est fabriqué un déguisement avec des feuilles. Comme elle, chaque année, ce sont près de 2 000 enfants qui partent en vacances en juillet ou en août grâce au projet Accueil familial de vacances (AFV) du Secours Catholique. Des familles se portent bénévoles pour partager leurs vacances avec un enfant qui sinon n'aurait pas la chance de partir. C'est l'occasion d'une rencontre et d'un enrichissement mutuel pour l'enfant et la famille qui l'accueille. Pour devenir famille de vacances, contactez la délégation du Secours Catholique de votre région ou le département Solidarités familiales du Secours Catholique au 01 45 49 52 38 ou par mail : [afv.secours-catholique.org](mailto:afv.secours-catholique.org).

C.L.L.



A. BELLAMY / SC-C.F.

### PAROLE DE CHARLES MONDÉSIR, ANIMATEUR DE LA DÉLÉGATION DE MARTINIQUE

**A**u Secours Catholique de la Martinique, j'anime une équipe de 12 bénévoles qui gèrent Bô cay, « la boutique près de la maison ». En partenariat avec le Centre communal d'action sociale (CCAS), cette boutique solidaire a démarré le 12 octobre 2015. Dans un camion aménagé et frigorifié qui stationne dans trois quartiers de Fort-de-France, nous facilitons l'accès à une alimentation équilibrée en remédiant aux problèmes de mobilité des bénéficiaires. Dans ce véhicule, les bénévoles en quatuor, tour à tour chauffeur, vendeur, caissier ou gestionnaire des commandes et des achats, avec une animatrice et une assistance du CCAS, trois matinées par semaine, proposent des denrées alimentaires et d'hygiène à 70 % en dessous des prix du marché. Pour un budget hebdomadaire de 10 à 16 euros et pour une durée de trois mois, une vingtaine de familles s'approvisionnent à l'épicerie.

Adressées par les services sociaux, elles ont fait l'objet d'un avis favorable de la commission composée de bénévoles et de salariés du Secours Catholique et du CCAS. Un contrat



DR

symbolique énonce la démarche d'insertion sociale instaurée entre la famille accompagnée et l'association. Outre l'aide matérielle temporaire qui les soulage, ces familles endettées s'engagent à participer aux séances d'information collectives qui se tiennent dans une salle située à proximité, prêtée par le partenaire. Elles portent sur la santé, les économies d'énergie, la gestion du budget..., et sont animées par

**Les bénévoles proposent des denrées alimentaires et d'hygiène à 70 % en dessous des prix du marché.**

des professionnels. Pour rompre l'exclusion et l'isolement des bénéficiaires, pour mettre en valeur leurs savoir-faire et leur redonner confiance, la délégation propose également des temps plus récréatifs comme des sorties pédagogiques, des repas partagés ou encore des ateliers de travaux manuels.

**Propos recueillis par Marie-Hélène Content**



[martinique.secours-catholique.org](http://martinique.secours-catholique.org)

### INITIATIVE

#### Une oreille pour les mamans

**A**Toulouse, dans les quartiers des Minimes et de Rangueil, des bénévoles du Secours Catholique accueillent des mamans d'enfants de moins de trois ans et vivant en situation de précarité ou isolées. Dans ces deux CAP (Coopératives alimentaires pédagogiques) Bébé, une vingtaine de mères trouvent une oreille attentive et bénéficient de produits alimentaires et d'hygiène (lait, couches...) à prix réduits. Des groupes de discussion proposent d'accompagner ces femmes sur différentes problématiques : parentalité, santé de l'enfant, découverte de la culture française... Les mamans qui le souhaitent peuvent aussi apprendre à cuisiner des petits pots pour leurs enfants lors d'ateliers cuisine.

#### Adresses des CAP Bébé :

120 rue Negreneys et 59 avenue de l'URSS, Toulouse.



## VU SUR PLACE EN MAURITANIE

## L'aide d'urgence s'allie au développement durable

**P**our Marjorie Rosa, du Secours Catholique-Caritas France, un constat s'impose lorsqu'on arrive dans la région du Gorgol, au sud de la Mauritanie : « Dans ces villages en plein désert situés à une heure de piste de Leixeba, la ville la plus proche, l'urgence, c'est l'eau ! » Les habitants, « dont les capacités de résilience sont mises à rude épreuve », tentent de relever ce défi majeur en construisant ou en restaurant, avec l'aide de professionnels, des puits, petits barrages, digues et diguettes.

Ces modestes ouvrages contribuent à « diminuer la vulnérabilité des villageois et leur permettent de faire face, en particulier, aux sécheresses récurrentes », témoigne Amir Jenane, du pôle Urgences internationales du Secours Catholique. Les agriculteurs peuvent également cultiver des jardins maraîchers. Les productions (haricots, aubergines...) sont consommées par leurs familles, mais aussi vendues sur les marchés locaux.

Caritas Mauritanie, en lien avec le Secours Catholique, soutient



X. SCHWEBEL / S.C.-CF.

les habitants d'une trentaine de localités. Elle conjugue de plus en plus la recherche d'une réponse efficace aux aléas climatiques et celle d'un développement durable : s'il survient une sécheresse sévère qui met en péril la population, Caritas fournit une aide alimentaire durant cette période et aide à remettre les puits en état ; avec son soutien, des producteurs diversifient désormais leurs cultures et améliorent leurs capacités de stockage en organisant des banques de céréales. ■

Yves Casalis

**Caritas Mauritanie surveille tout risque de sécheresse pour éviter les déficits alimentaires.**

## A SUIVRE

## Venir en aide aux aidants

**À Pau, le Secours Catholique propose gratuitement un service de "répit" pour soulager les proches des personnes dépendantes.**

**À** l'origine du projet, un constat simple : 1,6 million de personnes consacrent plus de 50 heures par semaine à venir en aide, par choix ou non, à des proches dépendants. Des enfants handicapés physiques ou psychiques, une personne âgée en fin de vie, un malade d'Alzheimer... : nombreuses sont les personnes qui vivent chez elles et qui dépendent de l'aide d'une autre personne. « Or ces aidants perdent ainsi leur vie sociale, leur travail, ils

s'épuisent au quotidien », constate Georges Lanusse-Cazalé, coordinateur du projet. D'où l'idée de proposer les services de bénévoles pour assurer une présence auprès de la personne dépendante, afin que « les aidants soufflent un peu ». Des contrats de trois mois renouvelables sont signés avec le Secours Catholique et des bénévoles soignants évaluent au préalable l'état de santé de la personne dépendante. Tout est ainsi mis en œuvre pour rassurer la personne aidante.

Cécile Leclerc-Laurent

**+ POUR ALLER PLUS LOIN**  
[polebearn.642@secours-catholique.org](mailto:polebearn.642@secours-catholique.org)

## PORT-DU-SALUT

### Accueil à l'abbaye

L'abbaye du Port-du-Salut (53) ouvre ses portes chaque nuit à 4 à 5 hommes sans domicile. Cet accueil d'urgence est géré avec l'aide d'une équipe du Secours Catholique. Outre l'accueil fraternel, les bénévoles de l'association prennent en charge la lessive des draps et du linge de toilette, le ménage et l'approvisionnement du réfrigérateur... L'abbaye, en lien avec le Samu social, a pu ainsi proposer le plus grand nombre de nuitées du 115.

## SAINT-MALO

### La Bienveillante mise à l'eau

La péniche de Saint-Malo (cf. Messages juin 2013) sera officiellement baptisée *la Bienveillante* le 28 mars à 16h30, sous les remparts de la cité malouine. Pendant trois ans, Georges Frinault, son concepteur, a accompagné les personnes en précarité qui l'ont construite. Celles-ci seront les premières à naviguer à son bord. Le 23 avril, *la Bienveillante* donnera le coup d'envoi du 70<sup>e</sup> anniversaire du Secours Catholique, première association à avoir soutenu ce projet, avant d'être au service des autres associations qui l'ont financée.

**+ d'infos :** [peniche35.free.fr](http://peniche35.free.fr)

## KIRGHIZSTAN

### Soigner les traumatismes post-conflit

Grâce au soutien du Secours Catholique-Caritas France, le centre médical de Bichkek de l'association "Développement d'alternatives" va pouvoir mieux traiter les pathologies lourdes issues des traumatismes post-conflit. Un programme de formation dispensé par des spécialistes russe, ukrainien et géorgien va désormais permettre aux 13 travailleurs sociaux et psychiatres du centre de mettre en œuvre les méthodes du psychodrame, de la thérapie comportementale cognitive et de l'analyse transactionnelle.

### CONGO-KINSHASA

# La médiation des chrétiens

Devant l'impuissance de la police et de la justice congolaises, des médiateurs formés par les commissions diocésaines Justice et paix, soutenues par le Secours Catholique-Caritas France, règlent eux-mêmes les conflits.

« **M**a nièce et son compagnon vivaient ensemble depuis longtemps. Leur petit garçon a aujourd'hui dix ans. Il avait huit ans lorsque son père est mort empoisonné et que son oncle paternel a accaparé la maison, dont il a chassé ma nièce et son fils. » Assis au premier étage des locaux de la commission diocésaine Justice et paix (CDJP), à Bukavu, capitale du Sud-Kivu, Aristide Yango, sexagénaire congolais, raconte pourquoi il a fait appel aux médiateurs chrétiens. L'empoisonnement, au Congo, est une pratique courante car la police

n'a pas les moyens techniques et financiers d'élucider ce genre de crime. Sans preuves, comment aller en justice ? « De toute façon, nous ne pouvions pas faire un procès, poursuit Aristide Yango, cela prend trop de temps, coûte très cher et le résultat est aléatoire. La médiation de la CDJP ne coûte rien. Les médiateurs ont réuni toute la famille de l'enfant, du côté paternel comme du côté maternel, et tout le monde, sauf l'oncle, a reconnu l'intérêt supérieur de l'enfant. »

D'un commun accord, la maison a été louée pour payer la scolarité de

l'enfant jusqu'à sa majorité. Depuis, la mère et l'enfant vivent dans un lieu tenu secret pour ne pas être empoisonnés à leur tour.

« Nous écoutons séparément les parties au conflit, explique l'un des médiateurs, puis nous leur demandons si elles sont prêtes à accepter la solution proposée qui aura force de loi entre elles. »

#### Petits poissons

Les médiateurs sont souvent des hommes respectés pour leur expérience. Ils effectuent bénévolement un mandat de trois ans renouvelable. Lors d'une réunion de travail, le plus ancien explique son engagement par la religion : « Nous faisons ces médiations parce que nous sommes chrétiens et parce que les plus faibles sont souvent malmenés par les tribunaux. » Un autre déclare : « Chez nous, les gros poissons mangent les petits. Nous donnons notre temps pour sauver les petits poissons. » Un autre encore : « Nous voulons rendre ce monde plus juste, obtenir la réconciliation et la paix, éviter la haine, la colère, tous les sentiments négatifs qui ruinent les relations. »

Dans la paroisse de Kavumu, les médiations ont lieu le mardi après-midi. Dans une annexe du presbytère, le curé de la paroisse et deux autres médiateurs se tiennent derrière une table. En face d'eux, deux jeunes. Derrière, ceux qui attendent leur tour. Les deux adolescents étaient amis. L'un faisait travailler l'autre. L'"employé" a emprunté un téléphone portable à son "employeur", mais il se l'est fait voler. Ce dernier réclame le remboursement du téléphone et des unités qu'il contenait. Une solution médiane est trouvée : l'employé promet de rembourser le téléphone si l'employeur accepte de passer l'éponge sur les unités.

Vient le tour d'une grande femme triste, la cinquantaine, et de son beau-fils, fils aîné de son mari défunt. Voûté, le regard fuyant, le grand fils qu'elle a en partie élevé a accaparé tous les biens du père, les dilapidant ■■■

#### + À LIRE

« La question de la justice de proximité au Congo » de Jean-Pierre Mbotu Y'Ekoko Ngoy. Éditions Publibook Université, 2015.



Sans autre équipement qu'un crayon et un cahier, les médiateurs bénévoles œuvrent pour une société plus juste d'où la corruption et la violence sont exclues.



**VU D'AILLEURS** KIVU

# Démultiplier les aides pour diminuer les souffrances



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

**D**ans la partie orientale de la République démocratique du Congo (RDC), le Secours Catholique-Caritas France soutient une quarantaine de programmes et mène au sein d'Eurac, réseau européen pour l'Afrique centrale, un plaidoyer de démocratisation et de bonne gouvernance. L'objectif est d'obtenir transparence et traçabilité des activités minières qui financent en

**On les aide à retrouver une autonomie financière.**

toute opacité les groupes armés. La plupart des programmes s'attachent à la santé (lutte contre le paludisme, le sida et Ebola) ; à l'eau (conservation de la potabilité de l'eau de source – analyses régulières, construction de citernes couvertes) ; et surtout aux principales victimes de la guerre : les femmes. Depuis vingt-deux ans, des milliers de Congolaises sont les victimes de mercenaires cruels. Beaucoup sont mortes. Celles qui ont survécu aux viols, aux enlèvements, à l'esclavage, à la honte et à l'exclusion de leur communauté doivent se reconstruire. Elles sont accueillies dans

des groupes de parole, orientées vers des aides psychologiques et médicales. On les aide aussi à retrouver une autonomie financière en intégrant des ateliers d'artisanat.

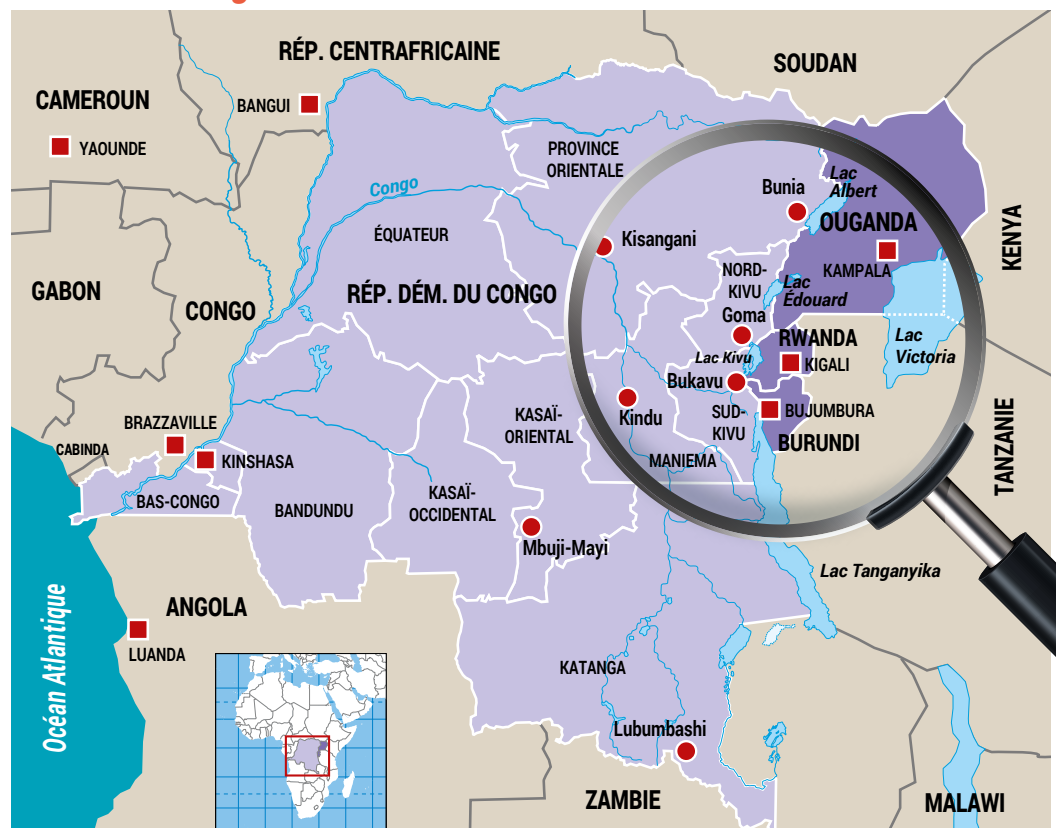
D'autres programmes s'adressent à la jeunesse. Ils font porter leurs efforts sur l'éducation civique, l'agriculture et les enfants des rues. « Nous travaillons depuis longtemps avec les enfants des rues de Kinshasa », explique Arnaud Dartige du Fournet, bénévole au pôle Afrique du Secours Catholique. « À Bukavu, le phénomène est récent mais nous devons soutenir les enfants déscolarisés et livrés à eux-mêmes. » ■ **J.D.**

**Les programmes s'attachent à la santé, à l'eau et surtout aux principales victimes : les femmes.**

## ZOOM SUR Région des Grands Lacs

aussi vite qu'il a pu. Il prétend que la coutume lui en donne le droit. Sa belle-mère plaide pour que l'héritage du père revienne équitablement à ses huit enfants issus du premier comme du second lit. Le fils est énervé, il s'enferme dans sa colère et il lui est difficile d'entendre le médiateur lui expliquer calmement le Code civil. « Aujourd'hui, l'héritage se répartit équitablement entre tous les enfants légitimes, garçons et filles. » Derrière lui, ses frères et sœurs attendent, incrédules, que leur aîné accepte enfin de partager. Créée en 1988, la CDPJ a formé 1 750 juristes et 7 000 animateurs de comités locaux de gouvernance participative dans les 37 paroisses du Sud-Kivu. Le Secours Catholique soutient les programmes de médiation qui favorisent la réconciliation et un retour à la paix que les 2 millions d'habitants de cette région attendent depuis vingt-deux ans. ■

**Jacques Duffaut**



### SANS ABRI

# Tournée de bois Les "mains nues"

Deux fois par semaine, des bénévoles du Secours Catholique du Val-de-Marne rendent visite à des personnes à la rue installées dans le bois de Vincennes. Ils viennent sans café ni provisions, simplement pour prendre le temps d'écouter – et pour être là.

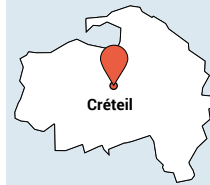
REPORTAGE CÉCILE LECLERC-LAURENT

Le thermomètre est proche de zéro ce vendredi. Comme toutes les semaines, Maryvonne vient rendre visite à ses « amis du bois ». Karim, 51 ans, sort de sa tente pour la saluer. « Oh, je vous ai réveillé ! – Oui, j'ai "travaillé" tard cette nuit, j'ai fait la manche jusqu'à 4 heures, mais ça fait plaisir de vous voir », répond l'homme aux cheveux gris poivre en sortant des chaises pliantes pour que la bénévole s'assoie. Karim lui raconte ses dernières mésaventures : son séjour à Orléans, ville où il est domicilié, son vélo crevé et son repas de la veille. Maryvonne écoute attentive-

ment et pose des questions. « On a réussi à tisser des liens de confiance avec les personnes du bois, explique-t-elle, mais il a fallu plusieurs mois pour cela. Elles nous parlent de leur vie, de leurs soucis. On les écoute et on les conseille. Parfois aussi on les accompagne à des rendez-vous médicaux si elles nous le demandent. »

#### Une vie en communauté

Une centaine de mètres plus loin, Maryvonne va à la rencontre du "campement des Polonais". Ils sont plusieurs à vivre côte à côte, en



#### Délégation du Val-de-Marne

237 rue du Général-Leclerc  
94000 Crèteil  
Tél. : 01 45 17 01 70 - Fax : 01 42 07 85 48  
valdemarne.secours-catholique.org  
valdemarne@secours-catholique.org

#### Nombre de bénévoles auprès des personnes à la rue :

60 dans les accueils de jour et 10 pour les tournées dans le bois

#### Nombre de visites dans les 9 accueils de jour durant l'hiver

2014-2015 : 3 535

#### Nombre de douches prises : 417

#### A VOIR

Le diaporama sonore de Cécile Leclerc-Laurent sur : [urlz.fr/33Hn](http://urlz.fr/33Hn).

communauté. Anthony, Jacky, Léa, Alex et les autres se réchauffent autour d'un feu. « Voici mon T2 ! » s'exclame Céline en montrant sa tente avec deux compartiments où elle vit depuis un an. « Maryvonne et les autres sont toujours à l'écoute, poursuit-elle, on leur raconte nos misères du bois. On adore leurs visites. » « Il arrive qu'on leur apporte un duvet s'ils nous le demandent, commente Maryvonne, mais c'est tout. On vient simplement pour partager ce qu'ils veulent bien partager avec nous. On leur montre aussi qu'ils sont des personnes et qu'on les reconnaît comme telles. » Charline Le Corre, animatrice de la délégation du Val-de-Marne, ajoute : « Les bénévoles viennent les mains nues pour créer un lien qui mènera vers un accompagnement profond. » Avant de partir, Maryvonne rend visite à Marjorie, une jeune femme d'à peine 27 ans, à la rue depuis quatre ans avec son chien. « J'ai fait les métros, les bancs, les halls de magasins, énumère-t-elle. Au moins ici, au bois, je peux me poser avec ma tente et mes affaires. Et puis on se connaît les uns les autres : il y a un peu une vie de quartier, ici. » Mais elle apprend à Maryvonne qu'elle vient de décrocher une place dans un foyer. La bénévole s'en réjouit et la félicite. La nuit tombe, il est déjà l'heure de repartir. « À la semaine prochaine, bon week-end ! lance Maryvonne. – Merci pour tout, répond Marjorie. – Merci, c'est à nous que votre accueil fait du bien », conclue la bénévole. ■

#### + ÉCLAIRAGE SANDRINE LINDRON,

COORDINATRICE D'ANIMATION EN VAL-DE-MARNE

## « Nous offrons des repères pour aller de l'avant »



DIR.

« Avec cette tournée dans le bois de Vincennes, notre objectif est de privilégier la relation humaine et le soutien moral, sachant qu'il y a d'autres tournées effectuées par Emmaüs dans le bois et que nous avons aussi des équipes locales qui prennent en charge l'aide matérielle autour du bois. Par exemple, à Charenton, l'équipe propose un accueil de jour avec une douche et du café, et à Vincennes, il y a une permanence d'accès aux droits. D'une manière générale, dans le département, nous disposons de neuf accueils de jour qui permettent aux personnes à la rue d'avoir des réponses à leurs besoins de survie : elles

y trouvent des douches, des repas chauds, de quoi laver leur linge, etc. Mais il n'y a pas que la survie, il y a aussi la vie : c'est pourquoi nous veillons à apporter une dimension humaine en offrant un lieu social et de relations, où les personnes peuvent se poser et se reposer. Nous organisons des jeux, des ateliers artistiques ou encore des sorties culturelles. Notre accompagnement est donc global : il s'occupe à la fois du physique et du moral. Et il dure toute l'année : il ne s'agit pas seulement de donner une chaleur physique l'hiver. Il faut aussi de l'écoute et de la bienveillance, quelle que soit la saison. Par ailleurs, il faut du temps et de la régularité pour que la relation avec les bénévoles aide les personnes à la rue à avancer dans leur vie. »

Propos recueillis par C.L.L.





## En action(s)

Alexei **4** et Céline **3** ont chacun une tente qu'ils ont installée dans un coin du bois de Vincennes. « Ici, c'est chez nous. » expliquent-ils. D'ailleurs, tous veillent à s'approprier l'espace en décorant à leur manière **6**. La visite de Maryvonne leur apporte un brin de chaleur **2**. La bénévole écoute, conseille **1** et partage aussi des fous rires avec les habitants du bois **5**.

PHOTOS : XAVIER SCHWEBEL /S.C.-C.F.





## Rencontre

### FOUS D'ART SOLIDAIRE

# Brigitte ou La thérapie du théâtre

L'enfance de Brigitte, 60 ans, a été marquée par la souffrance. Jusqu'alors muette et solitaire, elle a découvert auprès du Secours Catholique de Créteil qu'en jouant la comédie, elle exorcisait ses vieux démons.

PAR JACQUES DUFFAUT PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

**R**ecroquevillée sur sa chaise, tête baissée derrière sa frange, Brigitte observe ses compagnons qui s'agitent autour de la table du petit-déjeuner. Les Fous d'art solidaire se préparent à répéter la pièce qu'ils joueront à l'automne. Brigitte se lève, se plante face à son partenaire et commence à dire son texte. Sa voix puissante impose le silence à tous. Une transformation vient de s'opérer sous nos yeux. La frêle et diaphane Brigitte s'est métamorphosée en une autoritaire et majestueuse Cruella. « *J'ai un grand plaisir à jouer. Et le trac aussi*, dit-elle. *Terrible, le trac. Peut-être parce que je n'arrive pas à mémoriser le*

*texte. J'improvise.* » En novembre, au théâtre des Coteaux du Sud à Créteil, elle prenait les spectateurs à témoin de son manque de mémoire avec un tel naturel qu'on aurait pu croire que cela faisait partie du texte. « *Sur scène, je deviens le personnage. J'oublie qui je suis. Je me libère de moi, de ma dépression. Je ne suis plus Brigitte l'angoissée, je suis Cruella, celle qui a de l'assurance et qui n'a peur de rien.* » Cruella. Un nom proche de l'adjectif que Brigitte associe à ses parents. « *Mes parents étaient cruels. Mon père était cruel.* » Née en 1955 à Brest d'un père officier de marine et d'une mère au foyer, Brigitte est l'aînée d'une

fratrie de quatre. Le couple est aisé mais « *nous vivions comme si nous n'avions pas d'argent* ». Le père part pour des missions de plusieurs mois. À la maison, « *il était violent. Il nous battait comme plâtre. Surtout mon frère parce qu'il était dyslexique. Avec moi*, dit-elle après quelques secondes, *c'était plus grave.* » Plus grave ? « *Oui. Vous comprenez, n'est-ce pas ?* » Dans le riche vocabulaire de cette femme ayant reçu « *une bonne instruction* », il y a des mots impossibles à prononcer. « *J'ai voulu en parler à ma mère, puis à ma grand-mère paternelle, elles ont refusé de m'écouter.* »

#### Raide amoureuse

Dès lors, elle se taira. À 13 ans, ses parents divorcent. La vie en famille est terminée. Brigitte part vivre chez sa grand-mère paternelle à laquelle elle s'attache. Seule, sans amie, elle plonge dans les études jusqu'à son concours d'infirmière qui la conduit à Garches, où on lui propose un poste. « *Je me suis immédiatement donnée corps et âme à mon métier*, dit-elle. *Je travaillais de nuit. Je ne faisais rien d'autre. Rien d'autre ne m'intéressait.* » Nourrie et logée par l'hôpital, elle vit une immersion totale qui la conduira, quelques années plus tard, à faire

#### BIOGRAPHIE

**1955 :**  
naissance à Brest  
(Finistère)

**2009 :**  
mort de René,  
son compagnon

**2011 :**  
rencontre le  
Secours Catholique  
à Créteil





## CE QUE JE CROIS

J'ai été croyante et pratiquante. Maintenant je suis croyante mais plus trop pratiquante. Je vais à l'église mettre une petite bougie pour René. Je sens qu'il y a quelque chose, un monde après la mort. Je pense qu'il y a un autre mystère, qu'on ne peut pas bien percer mais qui n'est pas celui qu'on nous a enseigné. ”

« plusieurs burn-out ». D'hôpitaux en maisons de repos, Brigitte finit par être déclarée invalide. « Je suis pensionnée pour maladie des nerfs », explique-t-elle. Mais elle précise n'avoir jamais eu d'accompagnement psychologique, « juste des médicaments pour échapper à mon état : antidépresseurs, anxiolytiques, somnifères ». Depuis son enfance, ses nuits sont marquées par les insomnies. « J'ai toujours mal dormi depuis que j'entendais mes parents se disputer. »

Brigitte vit la nuit. Elle partage son petit appartement avec Choupinou, un chat de deux ans dont elle est « raide amoureuse ». L'amour ? Oui, bien sûr, il y a eu quelques hommes, la plupart divorcés, qui ne voulaient pas

avoir d'enfants, « alors que moi je rêvais de me marier, d'avoir plusieurs enfants et une grande maison ». Puis à 47 ans, Brigitte rencontre René, « l'amour de ma vie ». Il a trente ans de plus qu'elle, il est retraité et elle accepte de vivre avec lui. « René a été tout pour moi. J'ai vécu dix ans de pur bonheur. Nous faisons tout ensemble, "collé-serré". Parfois, nous partions un mois dans le Lot et nous y restions un an. »

Mais René meurt en 2009. Elle se retrouve seule. Et retombe dans la dépression... et la gêne. Car ni René, ni son père, ni personne ne lui ont laissé quoi que ce soit en héritage. « L'argent ne m'intéresse pas, dit-elle. Il en faut pour vivre, mais je fais avec ce que j'ai. » Peu avant de nous quitter, Brigitte

nous remercie de l'avoir écoutée. « C'est lourd de porter un tel secret, toute seule. Je me dis parfois que je devrais l'écrire, que ça pourrait servir à quelqu'un. J'aimerais témoigner pour celles qui ont connu cela, pour qu'elles n'aient pas peur d'aller dire ce qu'elles ont subi. »

Brigitte se ravitaille aux Restos du cœur. Deux à trois fois par semaine, elle déjeune au Secours Catholique où elle retrouve ensuite Marie-Thérèse et Bruno, les deux animateurs bénévoles des Fous d'art solidaire, et leur joyeuse troupe. Pendant quelques heures, elle oublie la petite fille prisonnière de sa mémoire, endosse son rôle et passe de l'autre côté du miroir. ■

### POUR ALLER PLUS LOIN

Outre les articles de Messages dans le numéro spécial d'octobre 2015 écrits en partie par deux personnes en difficulté de Créteil, un documentaire réalisé par le Secours Catholique est consacré aux Fous d'art solidaire, troupe montée par Marie-Thérèse Esneault, de la délégation du Secours Catholique de Créteil. On y découvre le travail de ces apprentis comédiens et la pièce qu'ils ont écrite puis jouée en novembre et en février derniers.

À retrouver sur : [urlz.fr/35tA](http://urlz.fr/35tA)





## DÉCRYPTAGE

### ÉCONOMIE

# LA RÉVOLUTION SOLIDAIRE

---

**INTERVIEW** 16  
JEAN-MARC MAURY

---

**PAYS-BAS** 17  
COOPÉRATIVES CONTRE LE CHÔMAGE

---

**ENTRAIDE** 18  
QUAND LE VÉLO RASSEMBLE

---

Longtemps considérée comme un contrepoids à un capitalisme abusif, l'Économie sociale et solidaire (ESS) s'impose progressivement grâce à sa forte utilité sociale. Au point d'être, en 2014, juridiquement définie et reconnue par le législateur. Cette utilité sociale, le Secours Catholique-Caritas France l'insufflé à toutes ses actions, recentrant l'homme et son environnement naturel au sein d'une économie jusqu'ici marginale, mais qui se révèle être une alternative au système traditionnel en panne de valeurs.



## ENGAGEMENT

# L'économie au service des hommes

Dans le secteur assez méconnu de l'économie sociale et solidaire, le réseau Caritas France fait figure de proue. Il met en actions la solidarité et conclut des alliances avec ceux qui, comme lui, placent l'humain au centre de l'économie.

ENQUÊTE : JACQUES DUFFAUT / PHOTO : XAVIER SCHWEBEL / S.C.-C.F.

**E**n France, l'économie sociale et solidaire (ESS) est un secteur qui, en 2013, représentait 6 % du PIB (source Insee) et comptabilisait 221 325 établissements et 2,37 millions de salariés (soit 10,5 % de l'emploi). Petite mais solide, l'ESS crée de l'emploi, contrairement à d'autres secteurs de l'économie.

Depuis la loi du 31 juillet 2014, l'ESS recouvre toutes sortes d'activités de production, de transformation, d'échanges de services ou de distribution, portées par des structures qui peuvent être des associations, coopératives, mutuelles, fondations ou entreprises marchandes. À certaines conditions : ne pas chercher prioritairement le profit, avoir une gestion démocratique et rechercher l'utilité sociale ou la solidarité.

## Insertion

Ainsi toutes les actions menées depuis des années par le Secours Catholique, l'Association des Cités du Secours Catholique, la fondation Caritas France et l'ensemble du réseau Caritas France participent à l'ESS.

« Il y a les actions menées en interne et celles développées à partir d'un réseau de partenaires de l'ESS », précise Guillaume Alméras, responsable du département Emploi-Économie sociale et solidaire au Secours Catholique. « En interne, nous cherchons à renforcer le lien social à travers nos boutiques, épiceries et jardins solidaires. Notre modèle économique repose sur l'économie du don, la solidarité et l'engagement des bénévoles et des bénéficiaires. En externe, nous cherchons à développer un réseau de partenaires de l'économie solidaire. Chacune de nos délégations a contribué à la création de deux ou trois structures d'ESS, ce qui représente entre 400 et 500 structures au plan national. »

Certaines structures accompagnent dans l'emploi des personnes très éloignées du monde du travail afin de faciliter leur (ré)insertion sociale et professionnelle. L'insertion par l'activité économique (IAE) caractérise ces

structures qui, pour être viables, s'inscrivent dans une démarche professionnelle. Parmi ces entreprises spécifiques figurent des réseaux constitués de plusieurs membres : le réseau des garages solidaires Solidarauto, les épiceries comme Episol, le réseau Éco-habitat, Tissons la solidarité, la Table de Cana ou les jardins de Cocagne. Autant d'entreprises soutenues par le Secours Catholique ou la fondation Caritas France. Les profits, quand il y en a, sont réinvestis dans l'entreprise qui peut ainsi se développer, accroître son personnel d'encadrement et ouvrir de nouveaux postes en insertion.

Au sein du réseau d'accueils du Secours Catholique, le mot d'ordre est "agir ensemble". Et les modes d'accompagnement évoluent avec le temps. Claude Bobey, référent national des thématiques Alimentation ■■■

## + LE POINT DE VUE DE DOMINIQUE HAYS

Dominique Hays, directeur du jardin de Cocagne "LesANGES Jardins" à Vieille-Église (62), prône une agriculture de qualité pour tous.



Il y a une centaine de jardins de Cocagne en France, dont le premier a été créé en 1991. Un jardin de Cocagne propose aux personnes qu'il accueille un véritable projet social et un travail épanouissant. Ce travail de maraîchage est exclusivement biologique. C'est une exigence morale. Nous sommes convaincus que les plus démunis sont ceux qui souffrent le plus des dégradations environnementales. Nous privilégions les circuits courts et nous insistons sur la relation qui existe entre ceux qui ont besoin de travail



**Les plus démunis souffrent davantage des dégradations environnementales.**

et ceux qui ont besoin de légumes. Cela enrichit la transaction commerciale. Enfin, nous tenons compte de l'ancrage territorial.

Notre façon de travailler ne doit pas être concurrentielle. Nous avons été les premiers à proposer des paniers de légumes par abonnement. On nous a imités. Il est important de rendre la démarche populaire. Nous souscrivons à l'opération "30 000 paniers solidaires" – soutenue par le Secours Catholique-Caritas France (ndlr) – qui vise à rendre accessibles les produits agricoles de qualité. Nous voulons l'accès de tous à la qualité alimentaire.

**Propos recueillis par J.D.**

+ PLUS D'INFOS  
[reseaucocagne.asso.fr](http://reseaucocagne.asso.fr)

■■■ et entraide, explique avec un enthousiasme communicatif la direction que prennent les projets de l'association aujourd'hui : « *Nous avons une vision de société à la fois politique et philosophique. Nous sommes en lien avec des personnes qui sont majoritairement sous le seuil des 40 % du revenu médian (moins de 700 euros par mois pour une personne seule), au contact de la grande pauvreté. Avec ces personnes, nous voulons inventer une société pour tous, bâtie à partir et avec tous.* » Claude Bobey fait référence aux centaines d'espaces solidaires qui peu à peu tentent de remplacer les lieux destinés uniquement aux pauvres. « *Solidaire, insiste Claude Bobey, veut dire : pensé à partir d'un territoire en incluant toute sa population.* » Les lieux solidaires sont des magasins où les plus démunis bénéficient en toute dignité de tarifs préférentiels.

### Énorme potentiel

« *Nous voulons des épiceries ouvertes à tous. Nous ne voulons plus des espaces réservés aux pauvres, c'est stigmatisant,* poursuit Claude Bobey. *Les personnes en situation de précarité nous disent la souffrance qu'ils ont à aller dans les lieux de distribution.* » Les acteurs du Secours Catholique n'ont de cesse de ne plus faire cette distinction. Ainsi les "vestiaires" se transforment progressivement en "boutiques solidaires". « *Il y a environ 300 boutiques solidaires avec un énorme potentiel* », affirme Loïc du Boishamon, du département ESS, « *puisque'il reste encore 500 vestiaires. Beaucoup sont en train de faire leur transition pour devenir des boutiques solidaires.* »

Génératrices de mixité sociale et d'emploi, les initiatives des acteurs de l'ESS préparent lentement mais sûrement l'économie de demain. Selon un récent sondage Ipsos, cette façon d'envisager les relations économiques séduirait une grande partie de la jeunesse, puisqu'un étudiant sur deux souhaiterait travailler dans l'économie sociale et solidaire. Mais le sondage précise aussi que plus de la moitié des jeunes ne voient que "vaguement" ce dont il s'agit. ■

**INTERVIEW** JEAN-MARC MAURY

## L'ESS, un modèle alternatif ?

Jean-Marc Maury a été directeur du département développement économique et économie sociale à la Caisse des dépôts. Il décortique le lien existant entre l'économie sociale et le système capitaliste dominant.

### Les racines de l'économie sociale et solidaire (ESS) remontent au XIX<sup>e</sup> siècle, en réponse aux conséquences de la Révolution industrielle.

Oui et l'ESS se résume longtemps aux actions caritatives et à des expériences coopératives. Après la Seconde Guerre mondiale, elle est envisagée comme une alternative, un moyen de changer le système économique en étant plus juste. Et il faut se battre pour faire progresser ce modèle et démontrer qu'il est le seul à procurer de l'utilité sociale. La démarche est alors très militante et marquée à gauche.

### C'est une économie qui a longtemps été considérée comme "marginale"...

La perception de l'ESS par l'État et par le monde économique traditionnel va évoluer lorsque certaines structures de l'ESS commencent à faire de l'insertion par l'activité économique. À ce moment, il y a un début de reconnaissance d'une autre forme d'action à forte utilité sociale. Nous sommes dans les années 1980-1990, la période est à la globalisation et à la financiarisation de l'économie capitaliste. Le monde économique traditionnel considère alors l'ESS comme l'économie de la réparation des dégâts causés par le progrès. On lui fait une petite place et on lui donne des sous. Et tout ce qui n'entre pas dans le champ de la réparation n'intéresse pas.

### Par-delà la réparation, l'ESS a pourtant apporté beaucoup d'innovations...

Absolument. Toute une frange de l'ESS essaie à cette époque, et toujours aujourd'hui, de défricher d'autres modes d'organisation, de production, de vie au plan local : c'est le début de la récupération, du recyclage, des jardins... On voit une structuration de ce qui existait déjà dans les années 1950, mais avec une connotation militante moins marquée : on ne parle plus de jardins ouvriers mais de jardins familiaux, l'acronyme Scop, qui désignait initialement une Société coopérative ouvrière de production, devient Société coopérative de production (Société coopérative et participative, depuis 2010).

Et finalement, à l'image du recyclage, de nombreux secteurs défrichés par l'ESS ont été



D.R.

un peu récupérés par l'économie traditionnelle quand celle-ci s'est rendu compte qu'il y avait un vrai besoin et donc un marché rentable. Les services à la personne, par exemple, lancés par le monde associatif, sont aujourd'hui assurés à 50 % par des entreprises classiques.

### C'est une forme de reconnaissance ?

Tout à fait, mais cela peut aussi être frustrant, d'autant plus que le délai entre le moment où on défriche dans une démarche pionnière d'utilité sociale et le moment où l'idée est reprise par l'économie traditionnelle tend à se restreindre. Certaines entreprises de l'ESS commencent à déposer des brevets.

### L'autre forme de reconnaissance est la loi de 2014 sur l'économie sociale et solidaire.

Certainement, même si elle tend à diviser le monde de l'ESS. Certains la trouvent contraignante par le cadre et les outils qu'elle définit et ont l'impression de vendre leur âme au diable. Les autres estiment qu'on peut très bien produire des services à une autre dimension, être dans une démarche plus complémentaire qu'alternative, sans renoncer à ses particularités : des réserves financières non partageables, une gestion démocratique et un choix d'activité éthique.

En face, l'économie traditionnelle réalise qu'il faut qu'elle tienne compte de ce courant qui a tendance à se renforcer au sein même des entreprises.

Un champ reste à explorer, celui de la coopération via des accords de partenariat. Des initiatives en ce sens sont en train de naître.

**Propos recueillis par Benjamin Sèze**



## PAYS-BAS

# Des coopératives contre le chômage

La Caritas néerlandaise teste depuis deux ans une manière d'aider les chômeurs à reprendre pied dans le monde du travail. Leur outil : Les coopératives.

**D**epuis 2013, Cordaid, la Caritas des Pays-Bas, accueille des chômeurs, les regroupe selon leurs talents et leurs savoir-faire, et leur propose de devenir entrepreneurs à temps partiel au sein d'une coopérative. Ainsi, ils peuvent continuer à percevoir les allocations chômage tout en réalisant un chiffre d'affaires. Une partie de ce chiffre d'affaires est mis de côté par la coopérative et sert à financer des équipements, des formations ou tout ce qui permet au chômeur de sortir de sa condition. Une fois les frais déduits, le bénéfice est reversé à l'administration et compense une partie des allocations chômage.

En juillet 2015, le taux de chômage aux Pays-Bas s'élevait à 6,8 %. Un taux que Karlijn van Arkel qualifie de « très élevé ». Le bureau de Karlijn, l'une des trois salariés chargés de monter ces coopératives, se situe à La Haye. Il suit de près les 20 coopératives déjà existantes et disséminées sur le territoire néerlandais. Ces coopératives commencent à porter leurs fruits et attirent de plus en plus de candidats.

## Travail durable

« L'idée est de fédérer un groupe de 20 personnes et de monter une coopérative avec eux, explique Karlijn. Par exemple, nous venons de monter deux coopératives, l'une à Haarlem, l'autre à Breda, avec des chômeurs qui ont décidé de cultiver de petits lopins de terre en ville. Ils ont ouvert leur propre supermarché et ils commencent à vendre leurs fruits et leurs légumes. » Outre le maraîchage, d'autres secteurs sont concernés, comme ceux de la restauration, de l'industrie alimentaire, de la micro-

## + À LIRE

### Du solidarisme à l'économie solidaire,

d'Emmanuel d'Hombres, éd. Chronique sociale, 2015. Aujourd'hui en pleine croissance, l'économie sociale et solidaire promeut des valeurs et un idéal de solidarité qui ne sont pas sans résonance ni analogie avec les propositions du solidarisme républicain français.

entreprise, du soin à domicile et de la réparation d'appoint.

Plutôt que de persister dans la recherche d'un emploi salarié, Cordaid suggère à ceux qu'elle aide de devenir entrepreneurs. Et la coopérative s'avère la forme juridique la plus sécurisante, comme l'expliquait Jorge Nuño Mayer, secrétaire général de Caritas Europa, le 21 octobre 2015, lors de la Journée mondiale d'éradication de la pauvreté : « Dans une coopérative, les gens se renforcent mutuellement et se soutiennent dans les moments difficiles. »

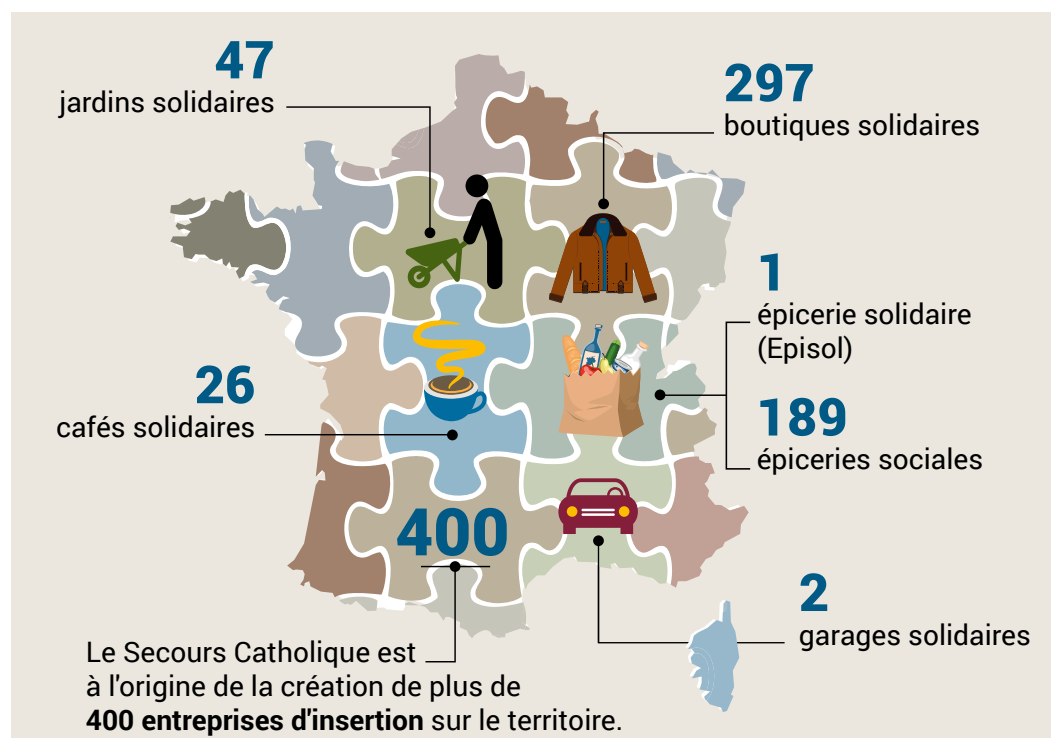
Karlijn estime qu'il est un peu tôt pour

tirer un bilan de ces deux années expérimentales, mais sur ces deux premières années, elle note qu'un quart des personnes aidées ont retrouvé un travail ailleurs et qu'un autre quart tire un revenu des emplois créés par ces nouvelles coopératives. « Ils sont très fiers, souligne-t-elle, d'avoir monté leurs propres entreprises ou de faire partie intégrante de la coopérative dont ils sont à l'origine. » Les 20 premières coopératives fonctionnent bien. « Nous souhaitons continuer et en monter autant que nous le pourrons, poursuit Karlijn, car être membre d'une coopérative est la troisième voie pour se réinsérer dans le monde du travail. Après être salarié et être entrepreneur, on peut être membre d'une coopérative. »

Jorge Nuño Mayer voit en ces coopératives « un modèle de travail durable puisqu'il renforce les personnes. C'est une solution efficace pour réduire la pauvreté et l'exclusion sociale ». ■

Jacques Duffaut

## Activités sociales et solidaires au Secours Catholique





ENTRAIDE

# Quand le vélo rassemble

Trois samedis par mois, les locaux du Secours Catholique du 38 rue des Apennins à Paris se transforment en atelier de réparation de vélos. Les membres de Vélocip'Aide sont à pied d'œuvre pour offrir une seconde vie à des bicyclettes récupérées. Un atelier solidaire et participatif.

**D**érailleurs, freins, roues, cadres, guidons... : le sous-sol du local du Secours Catholique situé dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris est une vraie mine d'or pour les passionnés de vélo. Ici, tout provient du recyclage : régulièrement, la préfecture de police de la capitale donne à

Vélocip'Aide – le nom de l'atelier – des engins qu'elle récupère dans les rues de Paris. Une dizaine de bénévoles les réparent ou les démontent pour en faire des pièces détachées. Ce samedi après-midi, ils sont sept à installer des bâches pour protéger le sol. Tous ont troqué leur chemise contre un vieux pull qui ne craint pas la graisse. Gilou s'occupe d'un vélo rouge usagé : « *Notre objectif premier, c'est de permettre à des personnes dans le besoin ou à faible budget de se procurer un vélo. Si quelqu'un a besoin d'un vélo, il vient chez nous et il en choisit un. Ensuite, on va l'aider pendant plusieurs samedis de suite à le remettre en état.* » D'autres viennent réparer leurs propres vélos et chercher des conseils. Les créateurs de Vélocip'Aide – en 2007 – sont partis du constat que certaines personnes dépendent d'un vélo pour se déplacer dans Paris. D'où l'idée de les aider à avoir un moyen de transport gratuit et solide. L'en-





S. WASSenaar / S.C.C.F.

**L'esprit coopératif prédomine dans cet atelier où certains apportent leurs outils et d'autres leurs compétences.**

trée de l'atelier est libre, sans adhésion. Dans un coin de la salle, une cagnotte invite ceux qui le souhaitent à participer selon leurs moyens. La solidarité est à la base de tout, explique Sylvain, la trentaine, responsable de l'atelier : « Toutes les catégories sociales se croisent. Vélocip'Aide permet de s'aider les uns les autres. Certains de nos visiteurs sont à la rue et savent réparer un vélo. Ça leur donne d'ailleurs une meilleure estime d'eux-mêmes. »

### **Autonomie**

Dans un coin de la salle, Mohammed triture les rayons de la roue de son vélo. Lui, vient régulièrement pour s'occuper. Sous traitement psychiatrique, il ne peut pas travailler : « Quand je m'ennuie, je viens. Je suis étonné car parfois je prends un vieux vélo, je me dis que je n'arriverai à rien faire, et en fin de compte, à plusieurs, on y arrive ! Je demande aux

autres : montrez-moi pour que je sache faire tout seul. » Il faut dire que tout le monde s'entraide. Gillou épaula Claire pour réparer ses freins, Guillaume encourage Lan-Ahn aux prises avec le papillon de sa roue arrière, Sylvain aide Xavier à remettre son dérailleur en place. « Chez Vélocip'Aide, quand on n'a pas la réponse, on s'adresse aux autres et avec ce partage d'expérience, on trouve toujours la solution ! » s'exclame Gillou. Mais l'atelier est aussi participatif : les passants sont invités à mettre les mains dans la graisse, l'objectif étant de devenir le plus autonome possible dans l'entretien de son vélo. Hervé, la soixantaine, est bénévole depuis six ans : « On conseille, on aide, on prête les outils. Mais on ne fait pas les réparations à la place des gens. Il faut qu'ils soient acteurs, responsables de leurs propres vélos. » Lan-Ahn, qui habite le quartier, approuve : « J'aime l'ambiance chaleureuse et l'esprit d'entraide et d'ouverture. Et puis, ça me fait aussi plaisir d'apprendre à réparer mon vélo toute seule. Ça me permet de faire du manuel. »

### **Lutter contre le gaspillage**

Les bénévoles ont réussi à récupérer mille et un outils : tournevis, fers à souder, pinces, écrous, vis et rondelles... Vélocip'Aide dispose de tout l'outillage nécessaire pour démonter, nettoyer et remettre en état les vélos. C'est ce qui a attiré Alexandre, venu pour réparer sa roue voilée : « Chez moi, je n'ai ni l'espace ni les outils pour réparer. Venir ici permet aussi d'avoir le petit conseil qui permet d'avancer. » Xavier, pour sa part, apprécie le côté écologique de l'atelier : « Les pièces détachées servent à réparer d'autres vélos. On élimine ainsi les épaves et ça redonne une vie aux autres engins, c'est une très bonne idée. » Écologique, participatif, solidaire, l'atelier Vélocip'Aide est aussi convivial. Les rires fusent et la bonne entente est de mise. « On vient aussi ici pour se rencontrer », raconte Nicola, bénévole d'origine italienne. « On a des gens de tous horizons : culture, travail... On est là pour partager quelque chose ensemble autour du vélo. J'espère que cette économie du partage sera l'avenir dans notre société. » Dès que les beaux jours reviendront, et probablement cet été, les bénévoles envisagent d'organiser une sortie vélo tous ensemble. Histoire d'utiliser leurs bicyclettes réparées. Avec toujours cette passion du deux-roues... et de l'entraide ! ■

**Cécile Leclerc-Laurent**

### **+ POUR ALLER PLUS LOIN**

> **Site web** : [www.velocipaide.fr](http://www.velocipaide.fr)

> **L'économie qu'on aime**, par Amandine Barthélémy, Sophie Keller et Romain Slitine, éd. Rue de l'Échiquier, 2014. Rédigé par un collectif de jeunes économistes et entrepreneurs, ce court essai s'appuie sur de nombreuses innovations d'entreprises et ouvre le chemin pour généraliser leurs pratiques. Il offre des pistes d'action concrètes à chacun pour innover dans un contexte morose.

# Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



### APPEL DE MARINA

BRETAGNE

## Un obstacle à surmonter

**D**epuis son divorce en 2011, Marina, très isolée, est accompagnée par le Secours Catholique. Au fil du temps, elle a noué des liens et s'implique de plus en plus dans les activités de l'association. En même temps elle recherche un emploi et doit prochainement suivre des stages. Mais un obstacle vient de surgir : son véhicule hors d'usage est tombé en panne et ne peut être réparé. Il lui est pourtant indispensable pour ses démarches et sa vie familiale : Marina a encore un enfant en classe de troisième à sa charge, elle soutient sa fille aînée en difficulté et accompagne sa mère pour un suivi médical entraînant des déplacements fréquents. Et bientôt, ses stages exigeront que Marina dispose chaque jour d'un moyen de transport. Son budget bien tenu mais très tendu ne lui permet pas de régler les 2 500 euros nécessaires pour l'achat du bon véhicule d'occasion qu'on lui propose.

### APPEL D'OLGA

POITOU-CHARENTES

## Changer de profession

Olga, 54 ans, élève seule ses deux enfants dont l'un est atteint d'un lourd handicap et l'autre encore scolarisé. Son travail ne lui assurant qu'un faible revenu, elle a décidé de changer de profession. Elle commence donc une formation pour obtenir un BEP d'aide-prothésiste dentaire, avec le

soutien financier de Pôle emploi et de deux institutions. Il reste à sa charge une somme de 1 275 euros, bien trop lourde pour son budget serré.

### APPEL D'ADRIEN

RHÔNE-ALPES

## Un travail, enfin ! Mais plus de voiture...

Après une longue période de chômage puis de nombreux emplois précaires, Adrien a

enfin trouvé un contrat de deux ans à temps plein. La vie s'ouvre de nouveau devant lui. Mais alors qu'il travaille depuis un mois, son vieux véhicule vient de cesser définitivement ses services. Pour Adrien, qui habite une zone rurale dépourvue de transports en commun et travaille à 15 km de son domicile, c'est une catastrophe. On lui propose une voiture d'occasion en très bon état pour 2 800 euros, une dépense que ne lui permet pas sa situation financière encore bien fragile.

### APPEL DE MARCELIN

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

## Retrouver le plein emploi

Aide-soignant expérimenté et reconnu comme particulièrement compétent auprès des personnes en situation de handicap, Marcelin n'avait jamais rencontré de problèmes d'emploi jusqu'à ce que son véhicule lui refuse tout service. Dans sa zone rurale isolée, peu desservie par les transports collectifs, sa voiture lui était indispensable. Marcelin a dû renoncer à ses contrats, restreignant son activité aux proches alentours,

où il se rend à pied. Il se trouve désormais en grande difficulté financière, dans l'incapacité de remplacer son véhicule et de répondre aux nombreuses offres d'emploi existantes et à une proposition d'embauche. 3 000 euros lui permettront d'acquérir un bon véhicule d'occasion et de retrouver le plein emploi.

### APPEL DE GEORGES

PICARDIE

## Retourner auprès des siens

Il y a une dizaine d'années, Georges, 50 ans, a été victime d'un terrible accident domestique qui l'a laissé très lourdement handicapé. Son état étant maintenant stabilisé, il voudrait retourner auprès de sa famille, en Guadeloupe. Celle-ci est prête à l'accueillir, la maison familiale étant de plain-pied avec des portes assez larges pour le passage d'un fauteuil roulant. Deux organismes apportent une aide, mais 1 500 euros sont encore nécessaires pour boucler le budget retour de Georges, dont le désir de vivre et la force d'âme lui permettent encore de soutenir ceux qui l'entourent.





## PROJET INTERNATIONAL

### Burundi : sensibiliser les jeunes à la non-violence

Le chantier sur la non-violence engagé par Caritas dans les régions de Gitega et de Ruyigi cible 48 000 jeunes.

Les partenaires du Secours Catholique au Burundi devront montrer en 2016 à la fois de l'audace et une extrême prudence pour limiter l'emprise psychologique de discours politiques haineux sur les jeunes. Ils vont initier 250 d'entre eux, adhérents de partis politiques, 17 000 autres sans emploi et déscolarisés et plus de 30 000 élèves du secondaire à la démocratie et à la non-violence. Ces jeunes vont s'imprégner de cette culture en jouant au football, à travers des pièces de théâtre, mais aussi en assistant à des conférences organisées dans les paroisses catholiques sur l'histoire récente – et douloureuse – du



E. PERRIOT / S.C.-CF

Burundi. Début 2015, Caritas Ruyigi avait réussi à désamorcer des situations explosives en facilitant le dialogue entre jeunes de bords politiques opposés. Le Secours Catholique-Caritas France verse 58 000 euros pour ce projet. ■

## GRÂCE À VOUS...

En septembre 2015 nous avons appelé votre attention sur la situation de Pierrette, 47 ans, qui vivait en milieu rural et s'épuisait, depuis la panne irréparable de son véhicule, à se rendre à son travail par tous les moyens possibles. Enchaînant les CDD et petits boulots aux horaires atypiques (5 h-10h30, 17 h-23 h...), dans un rayon de 30 km de son domicile, elle se débrouillait comme elle pouvait : transports en commun, stop, covoiturage, hébergements de fortune ici ou là... Un casse-tête quotidien dont dépendait son maigre revenu. Malgré la petite aide que lui versait son fils à charge, apprenti, elle ne pouvait acquérir un véhicule d'occasion. Après six mois de galère, elle s'est tournée vers le Secours Catholique. Et, grâce à vous, Pierrette a enfin un nouveau véhicule. « Un don ! Jamais je n'aurais imaginé pareil dénouement ! écrit-elle. (...) Merci à tous, merci... »

## + LE SAVIEZ-VOUS ?

### Le comité des donateurs

Créé sur décision du Conseil d'administration du Secours Catholique en 2004, le comité des donateurs joue un rôle de réflexion et constitue une force de proposition pour tout ce qui concerne le don au Secours Catholique. C'est aussi un lieu d'écoute et de dialogue.

Cette instance consultative permet d'aborder, entre autres, les différentes actions, pérennes ou d'actualité, de l'association : l'accompagnement des familles, l'accès au logement, l'action entreprise suite aux urgences (Haïti, Syrie...), etc. De même, c'est un lieu d'information sur les grandes orientations de l'association.

Le comité des donateurs permet aussi d'avoir un retour sur le ressenti des actions et la façon dont le Secours Catholique communique. La grande campagne annuelle est présentée aux membres du comité, et des documents de communication sont travaillés afin de mieux correspondre aux attentes des donateurs, qui soutiennent l'association dans toute la France.

La composition de son collège de 30 membres tend à un équilibre en termes d'âge, d'origine sociologique, de représentativité régionale et de niveau de don. Convoqué par la présidente nationale, il se réunit deux fois par an à Paris.

#### Appel à candidatures !

Si vous souhaitez rejoindre notre comité des donateurs, vous pouvez vous porter candidat en écrivant à l'adresse suivante : [service.donateurs@secours-catholique.org](mailto:service.donateurs@secours-catholique.org).

## Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international au Burundi : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 710 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel de Marina : €
- l'appel d'Olga : €
- l'appel d'Adrien : €
- l'appel de Marcelin : €
- l'appel de Georges : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



**Fiscalité.** Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 530 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



▲ La course de Pablo Picasso.

## ÉVANGILE SELON SAINT LUC, 11, 33-36

### La lampe de ton corps, c'est ton œil

« Personne, après avoir allumé une lampe, ne la met dans une cachette ou bien sous le boisseau : on la met sur le lampadaire pour que ceux qui entrent voient la lumière. La lampe de ton corps, c'est ton œil. Quand ton œil est limpide, ton corps tout entier est aussi dans la lumière ; mais quand ton œil est mauvais, ton corps aussi est dans les ténèbres. Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres ; si ton corps tout entier est dans la lumière sans aucune part de ténèbres, alors il sera dans la lumière tout entier, comme lorsque la lampe t'illumine de son éclat. »

## « Il y a toujours quelqu'un pour raviver la flamme »

PAR NICOLE, ROSE, JACQUELINE, LINE, SYLVIANE, SÉVERINE, MIREILLE, RAYMONDE, CHARLOTTE, FERNANDINA, YVONNE, MARTHE, CLAIRE, BRIGITTE... ET LES AUTRES



On est responsable de la lumière qu'on a en soi.



« **Q**uand l'œil est limpide, c'est le cœur qui est limpide. C'est important, le regard que je porte sur les personnes. Si on sent qu'on est sur le bon chemin, dans la vérité, on a l'impression que notre corps entier est dans la lumière. »

« C'est comme la flamme des bougies, certaines brillent fortement, d'autres vacillent ou s'éteignent. C'est un peu comme nos vies, qui sont chahutées par des épreuves. Des personnes nous tendent la main. »

« Une flamme bien basse, si on

l'active un peu, elle redémarre. Il faut savoir activer sa lumière. »

« Pourquoi certains cœurs pensent toujours à faire du mal ? La conscience fait mal ! Peut-être que ces personnes ne voient jamais la lumière ? Quand on cultive en soi le mauvais, on ne peut pas être dans la lumière. »

« Au Cameroun, il y a eu la guerre. On ne pouvait pas allumer de lumière parce que les maquisards pouvaient nous voir. On vivait dans l'obscurité. Ça me rappelle ce que ça veut dire, la lumière dans le cœur. »

« Je pense qu'on est chacune lumière pour les autres, et quand je ne vais pas bien, il y en a toujours une qui est là pour la raviver. »

« Dans ma jeunesse, la petite lumière n'a jamais été allumée, jusqu'au jour de mon baptême quand j'étais adulte. Il y a des moments où la lampe s'est éteinte : il faut avoir conscience de cette lumière au fond du cœur qui nous fait vivre. »

« La lumière, c'est aussi l'amour. Quand il y a l'amour entre nous, la flamme jaillit, ça nous allume, ça nous donne le consentement de vivre et d'être unis. »

« Ça me fait penser aux aveugles. Leur perception décuple les choses, ils sont habités par la lumière. »

« On est responsable de la lumière qu'on a en soi, il ne faut pas la laisser s'éteindre. Une lumière, ça se travaille, il y a plusieurs couleurs... Il faut savoir aussi montrer sa lumière aux autres. » ■

### † LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

#### Le lumineux flambeau de la charité



E. PERRIOT / S.C.C.F.E.

En lisant la méditation de ce groupe, je pensais à la parole d'Isaïe que nous entendons pendant la nuit de Noël : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi* » (Is. 9,1). D'emblée nos amis se situent dans un peuple, dans un groupe, dans une responsabilité commune les uns vis-à-vis des autres. On se tend la main, on a toujours quelqu'un qui va ranimer la flamme pour les autres. Alors on peut apprendre à avoir sur tout le monde un regard de lumière, qui éclaire tous ceux qui sont dans la maison. C'est le flambeau de la charité dont

parle Thérèse de Lisieux, qui commente ce passage de l'Évangile. Au plus fort de la nuit de la foi, à la fin de sa vie, alors que le « *flambeau de la foi* » s'est voilé pour elle, Thérèse le remplace par « *le lumineux flambeau de la charité* ». Pour Mère Teresa et Thérèse de Lisieux, comme pour le groupe Semeurs de lumière, quelles que soient les épreuves et les nuits de notre foi, nous pouvons vivre dans la lumière du Christ par la charité vécue au jour le jour, cette charité qui ne passera jamais.

### 👉 LE GROUPE DE PAROLE

Ce petit groupe issu du groupe "Semeurs de lumière", rattaché à la délégation du Secours Catholique de Haute-Savoie, se retrouve une fois par mois pour partager le texte de l'Évangile du jour.

📧 **Contact**  
brigitte.satin@secours-catholique.org



## ▶ TÉMOIGNAGE JEANINE PRUD'HOMME

### Du bonheur d'être en équipe



« Il y a plus de vingt ans que je suis en lien avec le Secours Catholique. Aujourd'hui, peu à peu soulagée des difficultés matérielles, les enfants devenus grands, je partage la vie de l'équipe de Hazebrouck et participe à l'animation d'un groupe d'une dizaine de femmes. Chaque mardi, nous nous rencontrons autour de travaux d'aiguilles, de couture ou de tricot. Quand nous avons récupéré assez de laine, nous tricotons écharpes et bonnets pour les migrants de Calais. Pour chacune d'entre nous, cet après-midi est une occasion de sortir de notre isolement, d'exprimer nos tracas en confiance. Cette solidarité, je l'ai trouvée sans cesse au Secours Catholique, des liens d'amitié se sont construits. Quand j'ai rencontré des difficultés pour nourrir mes six enfants, l'équipe de Hazebrouck m'a soutenue. Mes fils ont profité des camps de vacances. À un autre mo-

ment, accédant à l'épicerie sociale, j'ai bénéficié de séances d'information et de conseils pour gérer mon budget et faire des économies. Ils me servent encore. J'ai apprécié la rencontre avec d'autres, comme lors des deux voyages de l'Espérance à Lourdes auxquels j'ai été associée ces dernières années ; j'ai forgé ma foi dans l'avenir, dans la fraternité. En mai prochain, je suis inscrite pour partir avec 50 autres pèlerins du Secours Catholique en Terre sainte. Ce projet, nous le préparons tous ensemble depuis l'année dernière et pour moi, à 69 ans, ce sera une première expérience de l'avion et de sortie des frontières.

Le Secours Catholique fêtera en mai son 70<sup>e</sup> anniversaire, mais je peux affirmer que cette "maison" ne vieillit pas. Elle grandit. Elle n'oublie jamais ceux qui ont eu et ont besoin d'elle. ■

**Propos recueillis par Marie-Hélène Content**

#### VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

**Contactez la délégation la plus proche de votre domicile. [www.secours-catholique.org](http://www.secours-catholique.org) rubrique Délégations.**

## CITÉ SAINT-PIERRE

### Appel au bénévolat

Bénévoles (ou futurs bénévoles), vous souhaitez rencontrer des pèlerins du monde entier durant deux ou trois semaines, ou dix jours, en mars, avril ou mai ? Vous voulez vivre une expérience humaine riche aux côtés des plus pauvres ? Rendez-vous à Lourdes, à la Cité Saint-Pierre, une antenne du Secours Catholique, où de nombreux services vous seront proposés : accueil des pèlerins, animation, organisation de visites guidées, communication, lingerie, entretien des chambres, des lieux de culte, des espaces verts, services au self, au magasin...

**Adressez votre candidature** en pianotant [benevolat.csp@secours-catholique.org](mailto:benevolat.csp@secours-catholique.org) ou en téléphonant au 05 62 42 71 16.

## Agenda



### 5 mars à Paris

#### Les 9 ans du Dalo

Le dispositif Dalo (droit au logement opposable) fête ses 9 ans le 5 mars en présence, entre autres, du Secours Catholique de Paris, de la fondation Abbé-Pierre et de...

personnes auxquelles ce droit est refusé. Objectif de ce rassemblement : faire pression sur les pouvoirs publics pour que ce droit créé par la loi soit enfin pleinement appliqué.

**Toutes les infos sur [secours-catholique.org/evenements](http://secours-catholique.org/evenements)**

### 12 mars à Paris, à 17 h

#### Conférence-dialogue avec Jean Vanier

L'association des Amis du père Joseph Wresinski (APJW) invite Jean Vanier, fondateur de l'Arche, à dialoguer avec Georges-Paul Cuny, auteur de *L'homme qui déclara la guerre à la misère*, sur le thème "L'Exclu-pauvre, handicapé - Chemin d'unité".

**Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy 75005 Paris. Réservation des places : [richard.wrzesinski49@orange.fr](mailto:richard.wrzesinski49@orange.fr)**

## À LIRE

### Nos larmes ont la même couleur



Une mère est israélienne, l'autre palestinienne. Chacune pleure un fils tué. Leur deuil partagé rapproche Robi Damelin et Bushra Awad, et leur ouvre le chemin du dialogue, témoigne Anne Guion, journaliste à l'hebdomadaire *La Vie*. À lire absolument.

**Robi Damelin, Bushra Awad, Nos larmes ont la même couleur, témoignages recueillis par Anne Guion, Le Cherche-Midi, 2015.**



Permettre à Paul de  
se construire un bel avenir



Aider Gérard  
à sortir de la rue

Accompagner Jean dans  
sa recherche d'emploi



Donner accès  
à l'eau à Aminata



Soutenir Claire  
et sa famille

# VOTRE ASSURANCE VIE PEUT SEMER DE L'ESPOIR

Depuis plus de 60 ans, le Secours Catholique-Caritas France agit auprès des personnes en difficulté pour leur permettre de se construire un avenir meilleur. Les legs et assurances vie qu'il reçoit lui sont essentiels pour poursuivre ses actions, d'autant qu'ils sont exonérés de droits de succession. Contribuez vous aussi à ce grand projet d'Espérance et faites vivre, dans le temps, vos valeurs humaines et spirituelles.

## Construire un monde juste et fraternel



**Carine Smoliga**  
Conseillère Legs,  
Assurances Vie et Donations.  
Tel : 01 45 49 75 35

“ Transmettre tout ou partie de ses biens au Secours Catholique est relativement simple et suscite pourtant beaucoup de questions. Je suis à votre disposition pour y répondre ”.

**POUR RECEVOIR NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE  
ET SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART**

Retournez votre coupon au Secours Catholique, 106 rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07

Mlle |  Mme |  M | Nom

Prénom  Adresse

Code Postal

• Au titre de la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Il suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et adresse.

DAM710



Crédits photos : E.Perriot, D.Métra / SC-CF - Aaron Foster / Getty Images®